Le Chat Murr

Kater Murr « ...un chat doué d'esprit, de raison et de griffes acérées » (E.T.A. Hoffmann)
LE BLOC-NOTES D'UN LECTEUR ENTHOUSIASTE N° 116
Dominique Hoizey 60, rue des Moissons 51100 Reims
MAI 2026 ISSN 2431-1979

LECTURES BIBLIQUES *et autres*

Babyloniens et Judéens
Josette Elayi
Nabuchodonosor
Roi de Babylone, entre histoire et légende

Les Nabatéens au secours des Maccabées
Christian-Georges Schwentzel
Les Nabatéens

Orphée à Jérusalem
Rainer Maria Rilke et la Bible

« ... moi dont le cœur a été formé par [...] le désert et la Bible »
Rainer Maria Rilke (1875-1926)

Musée Saint-Remi, Reims
Photo Dominique Hoizey

LECTURES BIBLIQUES ET AUTRES

Babyloniens et Judéens

Josette Elayi, *Nabuchodonosor, roi de Babylone, entre histoire et légende*
(Perrin, 2025)

Aussi loin que je plonge dans mes lectures, le nom de Nabuchodonosor, roi de Babylone, est associé à celui du prophète biblique Daniel. C'était au cours de l'une de ces leçons d'histoire sainte dispensées au sein du collège catholique que je fréquentais à la fin des années 1950. Je découvris ainsi, entre autres histoires merveilleuses, comment Daniel, l'un des enfants hébreux confiés au chef des eunuques pour apprendre « les lettres et la langue des Chaldéens (Dn 1, 4), interpréta un songe du roi de Babylone qui le remercia en le faisant « gouverneur de toute la province de Babylone » (Dn 2, 48). J'ai relu dernièrement cette page légendaire avant d'aborder la lecture du livre de Josette Elayi. L'historienne des empires assyrien et babylonien s'appuie sur les chroniques babyloniennes ainsi que sur le livre de Jérémie qui reste la principale source sur l'histoire du royaume de Juda pendant le règne de Nabuchodonosor. Je résume : En 598 avant notre ère, Nabuchodonosor s'empare de Jérusalem (Yahudu, la « cité de Juda ») et place Sédécias sur le trône de Juda. Deux partis s'affrontent. L'un prend la défense du roi déporté, Yehôyakin, et appelle à la résistance ; l'autre, soutenu par le prophète Jérémie, invite à la soumission en signe d'acceptation de la volonté de Yahvé de châtier son peuple. La révolte contre la domination babylonienne se met en place en 589. Les Babyloniens assiègent Jérusalem du 15 janvier 588 au 29 juillet 587. La ville est détruite, pillée. Le temple n'est pas épargné, et les habitants sont déportés. La nouvelle province babylonienne ainsi crée a pour gouverneur un proche de Jérémie nommé Gédaliah (Godolias) qui, selon les sources bibliques, rassura la population restée dans le pays par ces mots : « Ne craignez pas d'être serviteurs des Chaldéens, demeurez dans le pays, servez le roi de Babylone et vous vous en trouverez bien. » (2 Rois 25, 24). Quelques années plus tard, vers 582, Gédaliah sera assassiné. Quant à Jérémie, il se réfugiera en Égypte.

Les Judéens ne sont pas les seuls déportés en Babylonie. On trouve parmi ces derniers des Phéniciens, des Élamites, des Perses… « L'objectif de Nabuchodonosor est clairement de repeupler la Babylonie avec une main-d'œuvre compétente », écrit Josette Elayi (p. 141). Et c'est bien ce que Jérémie conseille aux Judéens au nom de Yahvé : « Bâtissez des maisons et installez-vous ; plantez des jardins et mangez leurs fruits ; prenez femme et engendrez des fils et des filles ; choisissez des femmes pour vos fils ; donnez vos filles en mariage et qu'elles enfantent des fils et des filles ; multipliez-vous là-bas, ne diminuez pas ! Recherchez la paix pour la ville où je vous ai déportés ; priez Yahvé en sa faveur, car de sa paix dépend la vôtre. » (Jr 29, 5-7). Comment expliquer autrement, écrit Josette Elayi, que les Judéens exilés, tout en gardant « un fort sentiment national » et en espérant « retourner un jour au pays » se soient montrés « très entreprenants et qu'ils aient trouvé leur place dans une société et une économie en pleine évolution » (p. 138).

C'est une image négative de Nabuchodonosor que le prophète Daniel nous a transmise : « … il fut chassé d'entre les hommes ; comme les bœufs, il mangea de l'herbe, son corps fut baigné de la rosée du ciel, et ses cheveux poussèrent comme des plumes d'aigle et ses ongles comme des griffes d'oiseau » (Dn 4, 30). Certes, comme le rappelle Josette Elayi, il a fait le choix de la violence comme méthode de gouvernement, mais il n'en a pas moins « remarquablement maintenu et préservé l'Empire babylonien que lui avait légué son père Nabopolassar », « réussi à réaliser la cohésion des populations babyloniennes disparates » et « instauré la paix et la stabilité dans son empire » (pp. 256-257). En revanche, « il éprouvait un orgueil démesuré qui

lui donnait le sentiment d'être intouchable » (p. 260). Une chose est certaine. Le dieu Marduk a exaucé la prière de Nabuchodonosor : « Puisse mon nom être mentionné avec faveur dans l'avenir ! » en l'associant à… une bouteille de champagne de 15 litres.

Les Nabatéens au secours des Maccabées

Christian-Georges Schwentzel, *Les Nabatéens*
(Tallandier, 2025)

Si vous êtes désireux de tout savoir sur l'histoire et la culture des bâtisseurs de Pétra (Jordanie), le livre de Christian-Georges Schwentzel, *Les Nabatéens*, répondra à votre attente. Il me donne l'occasion d'évoquer l'alliance conclue au cours de la première moitié du II^e^ siècle avant notre ère entre ce peuple arabe et les Maccabées, ces héros de la résistance juive aux Séleucides. Il y a tout d'abord l'histoire du grand prêtre Jason que raconte le deuxième livre des Maccabées. Les faits relatés remontent à l'année 168. Jason, chassé de Jérusalem à la suite d'un coup d'État fomenté par son frère Ménélas, se réfugie à Pétra où règne Arétas I^er^, roi des Nabatéens, puis il s'enfuie en Égypte. L'auteur du livre biblique n'épargne ni Jason, ni Ménélas. Au premier il reproche d'avoir amené « ses frères de race à la pratique de la vie grecque » (2 M,4, 10) ; au second de « [n'avoir] rien qui fût digne de la grand-prêtrise » (2 M, 4, 25). La révolte contre le souverain séleucide Antiochos IV, menée par Judas dit le Maccabée, éclate l'année suivante, en 167. Il s'allie avec les Nabatéens. L'historien juif et… romain Flavius Josèphe rapporte dans les *Antiquités judaïques* que les Nabatéens « conseillèrent à Judas de marcher en toute hâte contre les étrangers et d'essayer de délivrer de leur joug ses compatriotes » (XII, 335). Oui, mais Jason, Judas Macchabée et le roi des Nabatéens, qu'ont-ils donc en commun ? Eh bien, de se trouver « dans le camp antiséleucide » (Christian-Georges Schwentzel p. 141). Les bonnes causes font les bons amis.

🕮 *La Bible de Jérusalem*, traduite en français sous la direction de l'École biblique de Jérusalem, Les Éditions du Cerf, 2012. Flavius Josèphe, *Œuvres complètes*, édition établie par Mireille Hadas-Lebel, Bouquins, 2022.

Orphée à Jérusalem

Rainer Maria Rilke et la Bible

Orphée attirait à lui par ses chants et sa lyre, rochers, forêts et bêtes sauvages. Et la plainte qu'il adressa aux divinités infernales pour leur demander de lui rendre Eurydice fit un moment oublier à Tantale sa soif éternelle et asseoir Sisyphe sur son rocher. La harpe que Rainer Maria Rilke prête à David pour chanter devant Saül n'est pas moins merveilleuse que la lyre d'Orphée :

> Entends-tu, ô mon roi, ma harpe qui projette
> des lointains à travers lesquels nous nous mouvons :
> des astres égarés autour de nous dérivent,
> et nous tombons enfin, pareils à une pluie,
> et il jaillit des fleurs où cette pluie tomba[1].

David n'est pas la seule figure biblique que Rainer Maria Rilke a introduite dans sa poésie. Il y a d'abord ce Jésus, « le pauvre Juif, et non le Rédempteur », qui apparaît dans le cimetière juif de Prague où il maudit le célèbre Rabbi Löw [2] : « Qui t'a commandé, vieux fou vermoulu, de feuilleter / les antiques Psaumes et la Bible[3] ? » C'est ce même Jésus qui, quelques vers plus haut, interpelle Jéhovah : « Toi, cruel, et si tu ne fus jamais, / mon amour et ma souffrance / auraient bien dû t'inventer à Gethsémani[4]. » Rainer Maria Rilke nous renvoie à l'enfance et à l'influence d'une mère qui lui « fit ingurgiter […] une forte potion de religiosité romantique » et « le gava de reliques sacrées et de dévotions, si bien que cet univers fit partie de son répertoire

d'images toute sa vie[5] ». Pensons à ces « pauvres saints de bois » qu'elle fleurissait, poème écrit en 1897, qui « ont certainement oublié / de remercier son zèle fervent, / ne connaissant que la lueur de cierge / de leurs messes froides[6] ». Et, bien entendu, on ne peut pas ne pas citer « Le jardin des oliviers » : « pourquoi me demander d'affirmer que tu es, / alors que je ne puis moi-même te trouver[7] ». Absence de Dieu, donc ! Et ce n'est pas inutile de se le rappeler en poursuivant notre lecture d'un Rilke feuilletant « les antiques Psaumes et la Bible ».

L'œuvre poétique de Rainer Maria Rilke témoigne d'une belle culture biblique. Je pense à un cycle de poèmes de l'année 1912 comme *Das Marienleben (La Vie de Marie)*, mis en musique par Paul Hindemith, ou aux « onze visions » de la suite intitulée *Christ*. Il y a les poèmes du *Livre des images*, comme « L'Annonciation » ou « Les Rois mages », ceux du *Livre d'heures*, l'un évoquant Abel, l'autre Ruth, ou encore ceux des *Élégies de Duino*, comme « La mort de Moïse ». Et il y a, nombreux, les poèmes contenus dans les *Nouveaux poèmes*, deux recueils édités respectivement en 1907 et en 1908. Parmi les figures de l'Ancien Testament (Adam, Ève, Josué, Saül, Samuel, David, Jonathan, Élie, Esther…) qui se présentent à nous sous la plume du poète, j'aimerais m'attarder sur celle, moins connue, d'Abisag (ou Abishag). Ouvrons le premier livre des Rois : Abishag de Shunem est cette « belle jeune fille » qu'on chercha dans tout le territoire d'Israël pour soigner et servir le roi David qui était alors « un vieillard avancé en âge ». Rilke l'imagine, comme le peintre brésilien Pedro Américo, « reposant sur ce roi qui n'était que froideur, / […] légère comme une âme[8] ». Oui, et pour la petite histoire, si l'on en croit l'auteur du premier livre des Rois, David « ne la connut pas » !

L'orientation érotique que Rilke donne parfois à sa lecture de la Bible atteint son sommet avec la figure du Christ dont il « conçut le côté humain […] comme celui d'un être sexué de la naissance à la mort[9] ». Un poème de 1906 comme « Pietà », qui met en scène une Marie Madeleine revendiquant son droit à l'amour[10], en est une parfaite illustration. On peut le rapprocher d'une œuvre d'Auguste Rodin, *Le Christ et la Madeleine*, que le poète avait d'ailleurs décrite quelques années plus tôt[11]. Et comment ne pas citer les premiers vers de cet autre poème, « Le Ressuscité » : « Jamais il ne voulut, jusqu'à la fin, / lui refuser ou l'empêcher / de faire renom de son amour[12] ».

Rilke lisait la Bible[13], et il en était comme imprégné, ce qu'atteste une lettre à Lou Andreas-Salomé du 10 janvier 1912 : « Avec toi, je parle du tréfonds comme les personnages de l'Ancien Testament, un vrai phylactère : car ce qui se tient dans le buisson ardent de ta vie, c'est exactement ce qui doit avoir pouvoir sur moi[14]. » Un lecteur auquel la Bible n'est pas familière peut être rebuté par les poèmes « bibliques » de Rilke, et l'allusion au « buisson ardent » est là pour nous le rappeler ! Nombre d'entre eux peuvent paraître bien abscons pour qui, contrairement au poète des *Sonnets à Orphée*, n'a pas le cœur « formé […] par le désert et la Bible[15] ».

📖 1. Rainer Maria Rilke, *Œuvres poétiques et théâtrales*, édition publiée sous la direction de Gerald Stieg, Bibliothèque de la Pléiade/Gallimard, 1997, « David chante devant Saül », p. 367. 2. Rabbi Löw (1512-1609). 3. Rainer Maria Rilke, *op. cit.*, « Cimetière juif », p. 73. 4. *Ibid.*, p. 73. 5. Ralph Freedman, *Rilke, la vie d'un poète*, Solin/Actes Sud, 1998, p. 22. 6. Rainer Maria Rilke, *op. cit.*, « Pauvres saints de bois », p. 85. 7. Rainer Maria Rilke, *op. cit.*, « Le jardin des oliviers », p. 370. 8. *Ibid.*, « Abisag », p. 366. 9. Ralph Freedman, *op. cit.*, p. 272. 10. « Et ton cœur est ouvert, on peut y pénétrer : / mais j'aurais seule dûe en connaître l'accès. » 11. Rainer Maria Rilke, *Œuvres en prose*, édition publiée sous la direction de Claude David, Bibliothèque de la Pléiade/Gallimard, 1993, p. 924. 12. Rainer Maria Rilke, *Œuvres poétiques et théâtrales*, p. 438. 13. Le nom de Rainer Maria Rilke figure parmi les sept cents entrées de *La Bible dans les littératures du monde* (sous la direction de Sylvie Parizet), Les Éditions du Cerf, 2016. 14. Rainer Maria Rilke, *Correspondance*, édition établie par Philippe Jaccottet, Éditions du Seuil, 1976, p. 186. 15. *Ibid.*, p. 382.

© Le Chat Murr et Dominique Hoizey